



## **ACCOMPAGNEMENT COLLECTIF À L'ÉVALUATION DE L'UTILITÉ SOCIALE DANS LE SECTEUR CULTUREL**

### **Analyse transversale - synthèse des 6 pré-rapports**

En 2009 et 2010, 7 puis 6 associations culturelles accompagnées par l'Ardes et Culture et Promotion ont pu mener une première expérimentation sur l'évaluation sociale de leurs structures.

Aucune expérimentation de ce genre n'était à l'époque référencée au national.

Ce travail a pu être réalisé pour ce qui est de l'implication de l'Ardes avec le soutien du Conseil Régional de Basse Normandie, de la CAF 14 et pour l'année 2009 du Conseil Général du Calvados.

L'année 2009 a permis aux associations et à l'Ardes avec le soutien de Culture et Promotion de définir les enjeux, réaliser la construction du référentiel et choisir les outils de collecte des données.

L'année 2010 a permis de collecter les informations, de les saisir, de les analyser .

le travail d'analyse des données collectées durant l'année 2010 s'est déroulé en 2 temps:

- un pré-rapport soumis à chaque association
- une analyse transversale synthétique des 6 pré-rapports

Ces deux analyses ont été principalement produites à partir des discours des différentes parties prenantes (les associations, les salariés de ces associations, les usagers-spectateurs, les partenaires opérationnels et institutionnels), soit une quarantaine d'entretiens individuels et collectifs.

C'est à partir d'un croisement de ces différents discours, des paroles convergentes des uns et des autres qu'il a été possible de faire émerger des points communs transversaux.

Les informations quantitatives obtenues par le biais des questionnaires réalisés auprès des associations et des spectateurs sont venues pondérées des données qualitatives (ré)habilitant la parole comme support à l'analyse.

La synthèse transversale est organisée à partir du référentiel.

Ce référentiel a été conçu en 4 parties :

- la démocratisation du fait culturel
- le développement de la citoyenneté
- la contribution au développement local
- le renforcement du lien social

## Table des matières

A) La démocratisation du fait culturel.....	3
1) Une accessibilité facilitée .....	3
2) Une appropriation culturelle à parfaire.....	4
B) Le développement de la citoyenneté .....	6
1) Une implication différenciée des usagers dans l'association.....	6
2) Un fonctionnement démocratique à conforter.....	7
3) Des salariés très présents.....	8
4) Le respect de l'environnement.....	8
C) La contribution au développement local.....	9
1) Une contribution à l'attractivité du territoire certaine.....	9
2) Des associations impliquées dans des dynamiques partenariales locales .....	10
3) Un partenariat en évolution avec les institutions et collectivités locales .....	12
4) Un rôle économique à mieux identifier.....	13
D) Le Renforcement du Lien Social .....	14
1) Une convivialité unanimement reconnue.....	14
2) Une Mixité sociale «décalée».....	15
3) Un développement du lien social difficile à estimer.....	16
E) En guise de conclusion... ..	16

## A) La démocratisation du fait culturel

### 1) Une accessibilité facilitée

Il est apparu que l'accessibilité culturelle était facilitée par les 6 structures à 3 niveaux :

#### Des tarifs bas :

Les assos nous disent (Ozart Metiss) « *Les seules activités payantes sont proposées avec une politique tarifaire basse pour permettre au plus grand nombre d'y participer (festival : 12€ le pass pour deux soirées – atelier théâtre 23€/trimestre)* » ou encore (Art plume), « *Les tarifs sont accessibles en temps général entre 0 et 8€ avec des montées très exceptionnelles à 14€ . Les tarifs sont réduits pour les adhérents de l'association, les jeunes, les enfants et les demandeurs d'emploi*»

Ces intentions sont corroborées par les usagers (FCB)«*le prix d'entrée est très bien. La carte d'adhérent peut permettre plus vite d'être rentabilisée.*»Par contre, une d'entre eux précise «*le prix du resto n'est pas assez accessible*».

Pour le Doc, le représentant de la CAF déclare:

«*le DOC a une politique tarifaire accessible à toute la population* ». De même pour 2 spectatrices du Doc pour qui « *la programmation est accessible financièrement* » et «*le coût de l'atelier est accessible économiquement*».

Ces avis sont confirmés par la réponse à la question « Comment qualifieriez vous les tarifs proposés » (Questionnaire Public).

«75% des personnes interrogées jugent très accessibles les tarifs proposés par le Doc»

#### Une implantation en proximité ou des actions délocalisées :

Les implantations géographiques (pour le doc/ozart/fcb/artplume) ou l'action délocalisée sur des territoires variés (Mandarine) ou la proposition d'un lieu de création mutualisé (Ateliers Intermédiaires) participent de l'accessibilité à la culture pour des publics éloignés des lieux institués ou n'ayant pas accès à des lieux de création (Ateliers Intermédiaires). Pour Ozart, cette fréquentation d'un public adulte local est signifiée par le maire «*je crois qu'il y a de plus en plus de gens de St Remy qui y vont*». Pour Art Plume, 90% des personnes interrogées habitent à moins de 15 km de St Lô. Ainsi la chargée de mission du CG 50 déclare : "*Le public est très local, ils ont un réseau avec le festival bien ancré localement*". La responsable de la médiathèque surenchérit "*c'est un public essentiellement St Lois*". Pour le Doc, au regard du questionnaire public, 82% du public habite dans un rayon de 30km. Pour Les Ateliers, la totalité des artistes hébergés réside à Caen et dans l'agglomération caennaise. Cela semble moins vrai pour la Fcb. Néanmoins, une adhérente rajoute «*j'habite à Bayeux, ce qui m'a attiré c'est plutôt la proximité*». Mandarine, quant à elle, s'est déplacée tant en milieu rural qu'en milieu urbain en proposant 60 spectacles en 2009 en Basse Normandie qui ont eu lieu dans petites ou grandes communes.

#### Une offre culturelle diversifiée :

Hormis Mandarine et les Ateliers Intermédiaires dont ce n'est pas l'objet social, les 4 autres structures ont une offre culturelle diversifiée facilitant l'accès à des publics différents. L'association Ozart Metiss déclare «*La diversité est le fondement même de l'association qui prône le métissage culturel*» Art Plume surenchérit «*notre programmation est pluridisciplinaire, musique , théâtre , arts plastiques , arts du cirque contemporaine ou actuel*». Les mêmes constats sont opératoires à la Ferme Culturelle du Bessin qui programme tant du jazz contemporain que du cinéma ou les Rurality Show. Cela semble moins vrai pour Le Doc plus axé sur la promotion des musiques contemporaines.

## 2) Une appropriation culturelle à parfaire

Cette appropriation culturelle s'exprime à 2 niveaux d'une part par une programmation favorisant la découverte mais avec une nécessité d'une meilleure explication des œuvres et d'autre part par une mission d'éducation populaire avérée pour toutes les associations ayant à accueillir du public.

### Une programmation favorisant la découverte :

Pour Ozart Metiss, une usagère adulte du lieu nous dit « Ozart permet une ouverture d'esprit, la découverte d'une pratique, la découverte de la culture au sens large, à travers une expo on apprend les techniques utilisées par un artiste, son «background culturel». Elle renchérit «lors de ma venue au dernier vernissage, cela m'a donné envie d'aller à d'autres vernissages». Cette intention est confirmée dans le questionnaire public. À la question «Le moment que vous venez de vivre, vous donne t-il envie d'aller voir d'autres spectacles, expositions, ateliers ailleurs ?», on note 73% de réponses positives.

Pour le Doc, Le représentant CAF ajoute « la programmation est de qualité avec une volonté de permettre l'accès à des spectacles auxquels les habitants n'iraient pas spontanément, avec un enjeu de recherche de découverte».

Les différents spectateurs interrogés expriment les mêmes impressions :

- l'une évoque « le lien entre découverte musicale et proximité »
- un autre acquiesce en évoquant « la découverte d'expériences musicales »
- une troisième « une programmation provoquant découverte et surprise »
- une quatrième « des spectacles musicaux permettant la découverte et la curiosité d'une musique actuelle peu connue, le jazz contemporain »

Une usagère de la FCB nous dit «Cela m'a transformé au niveau culturel, au départ je venais voir des genres musicaux que je connaissais et petit à petit je me suis ouverte à d'autres formes de musiques style le jazz» Un autre ajoute «j'ai découvert des choses, j'ai pu découvrir des artistes qui habitent près de chez moi par ce biais là, des gens qui exposaient ici. De la musique vers les arts plastiques, je suis curieux , je ne vais pas dans les galeries par ailleurs, c'est là que j'ai rencontré les arts plastiques. Les spectacles de cinéma m'ont donné envie de monter mon home vidéo.»

Pour Mandarine, une spectatrice déclare «En concert, je n'avais jamais vécu une telle symbiose avec un public de jeunes enfants. Malgré un spectacle assez long, même les plus jeunes restent concentrés jusqu'au bout. Les artistes sur la scène misent sur l'interactivité et ça marche ! ».

Pour les Ateliers Intermédiaires, l'association nous déclare qu'elle met en place une programmation naissante depuis septembre qui fait la part belle aux artistes locaux.

### Un outillage explicatif à renforcer :

Néanmoins cette appropriation culturelle pourrait l'être plus si les associations investissaient plus dans la «médiation culturelle».

Ainsi les usagers de la FCB disent «nous souhaiterions plus de présentation succincte des groupes avant les concerts, restituer mieux, pour nous accueillir 2 ou 3 minutes de présentation».

Pour le président de la CdC Suisse Normande qui s'exprime au sujet d'Ozart Metiss «il y a des tas de gens qui ne vont pas à Ozart parce que c'est une forme artistique qui ne leur convient pas, qu'ils ne comprennent pas pour la partie arts plastiques»

Pour le Doc, une recommandation est émise de la part du chargé de mission Région «Le Doc peut proposer une forme de jazz hyper pointu qui peut être appropriée par les habitants à partir du moment où elle est accompagnée, préparée, avec de la médiation autour, par exemple rencontre avec les artistes qui expliquent leur démarches de création, il ne faut pas proposer que de la pièce de boulevard!»

Pour Art Plume, la directrice du CLSH nous dit que l'amélioration est à rechercher ailleurs : "ce qui manque ce serait de voir les spectacles avant pour avoir une meilleure idée de l'adaptation aux classes d'âge, pour mieux cibler en fonction des besoins d'un enfant. Des supports vidéos mais il faut du temps et aller plus souvent les voir.»

### Une mission d'éducation populaire sur l'éveil artistique avérée :

Toutes les structures s'adressant au public se donnent une mission d'éducation populaire relative à l'éveil artistique, certaines fortement telles Ozart Metiss, Art Plume ou Mandarine, d'autres de façon moins visible telles Le Doc ou la Ferme Culturelle du Bessin.

Pour Ozart Metiss, la directrice de l'école de St Remy nous dit «on essaie de ré-exploiter des œuvres des artistes ou des techniques qu'on va associer à des artistes plus connus, du coup on élargit le champ culturel: on a vu l'année dernière une expo qui était faite à partir de fil de fers ou de grillage de poulailler et on a travaillé, nous derrière, sur Calder qui a travaillé sur le fil de fer. On essaie d'élargir un peu et les enfants arrivent à avoir des références locales et sur un vécu, c'est beaucoup plus parlant et on va toujours dans le sens d'exposer leur travail. On a le projet cette année avec Ozart Metiss de faire un vernissage au mois de décembre de tout ce que les enfants ont créé cette année en rapport avec les expositions visitées et c'est eux qui vont organiser l'expo de a à z» L'animateur de Thury Active renchérit «dernièrement avec Anne Claire (l'animatrice d'Ozart), nous avons réalisé avec les 8-12 ans des ateliers théâtre. Dans les premiers temps, on fait des ateliers d'écriture,chant autour de l'Afrique et aussi des ateliers avec du matériel de récup, on a fait le «Lézard Metiss» et parfois lors des restitutions les jeunes revenaient pour dire leurs textes et leurs chansons».

Pour Art Plume, la directrice du CLSH nous dit ; " Art Plume, ce que j'aime bien c'est que c'est une asso, qu'il n'y a pas que du spectacle mais aussi la possibilité d'aller visiter les artistes en résidence avec les enfants les plus grands, cela leur montre ce qu'est la création, cela se passe dans leur ville, tous les enfants accueillis sont soit seuls ou avec les séquences cirque à l'année»

Pour Mandarine, cette appréciation positive est aussi le fait de la salariée du Café des Parents Enfants d'Herouville St Clair «les ateliers d'éveils musicaux ont lieu le mercredi et aussi le mardi matin pour les femmes qui ne travaillent pas, 5 ateliers par mois. Les groupes sont pleins,nous faisons des inscriptions préalables, 10 parents et enfant par groupe + les petits frères et sœurs. ». Une spectatrice aussi professeur des écoles témoigne « En tant que professeur des écoles (en maternelle), Mandarine me paraît être incontournable. Idéal pour les séances sur les rythmes, les danses, les sons et aussi utile pour les spectacles de fin d'année. Mandarine m'a donné des pistes pour une pratique plus ludique et efficace de l'éveil musical. c'est plus facile d'aborder la musique en classe.»

Au final, les 5 structures accueillant du public (Art Plume/Ozart Metiss/Le Doc/Mandarine et la Ferme Culturelle du Bessin) apparaissent comme des «lieux intermédiaires», des «passerelles», réalisant un travail de première accroche avec l'artistique.

Pour Art Plume, La chargé de mission culture de la DRAC pense que "c'est pertinent, on a besoin de lieux qui sont passerelles entre différents lieux d'accès à la culture sur un territoire, on a des structures éducatives, de loisirs, sociales, centres aérés et des structures culturelles instituées, a

Art Plume peut faire le lien, la passerelle entre ces structures, il y a une carte à jouer encore faut-il être bien au carrefour".La directrice du CLSH ajoute "Art Plume est plus facile d'accès pour des parents qui ne sont jamais allés dans un théâtre. Pour des familles qui n'ont pas l'habitude par méconnaissance et peur de rentrer dans le théâtre, le centre aéré insiste sur la présence des enfants pour des mercredi théâtraux".La directrice de la Médiathèque est sur la même longueur d'ondes : "Art Plume concerne des familles, habitants des quartiers qui ne viennent pas dans les institutions culturelles".

Pour Mandarine,la salariée du Musique en Normandie confirme « la présence de Mandarine à la Foire de Caen, des parents et des enfants, cela peut les amener à aller vers d'autres spectacles.

Mandarine c'est un premier accès à la culture dès la petite enfance »

Ce rôle de « première accroche » est validée par une spectatrice « Après avoir vu le spectacle de Mandarine,nous avons découverts des musiques et instruments plus classiques. Nous sommes allés voir de la musique tzigane ». Le responsable de l'école de musique d'Herouville ajoute « les spectacles de Mandarine, leur travail en direction du très jeune public, c'est une bonne intro sur la présentation d'instrument et sur l'envie de jeunes publics à venir s'inscrire à l'école de musique, c'est un rôle de marchepied». Cette vocation de structure « première accroche » elle l'est aussi par le biais du questionnaire public. Ainsi 95% des personnes ayant répondu disent avoir envie d'aller voir un autre spectacle après avoir été voir Mandarine.

## B) Le développement de la citoyenneté

### 1) Une implication différenciée des usagers dans l'association

3 niveaux de constats peuvent être établis quant à l'implication des usagers dans les associations. D'une part des implications certes diverses dans leur concrétisation mais réelles pour la Fcb ou Art Plume ,d'autre part des implications «intermittentes» pour Le Doc et Ozart Metiss et enfin des implications faibles pour Mandarine ou encore les Ateliers Intermédiaires.

#### Une implication réelle mais diverse :

Pour Art Plume, une spécificité est exprimée par les usagers : le soutien à des initiatives d'adhérents. Les adhérents interrogés sont tous les deux à la fois adhérents et bénévoles mais aussi co-élaborateurs de la mise en place d'un atelier ou d'une création. L'une précise "*moi au départ, j'ai adhéré parce que j'étais spectatrice du festival les Hétéroclites et cela était ma manière de soutenir le festival et petit à petit je me suis inscrite au cours de percus brésilienne donc je me suis beaucoup plus investie dans l'assos, je suis devenue bénévole et maintenant j'ai la gestion d'un atelier qui a été crée l'an dernier. Art plume nous a soutenu pour monter un atelier de théâtre et nous a soutenu dans la création de notre assos*".

Elle rajoute «*Là c'était une adhérente qui avait envie de faire de la salsa et comme il n'y en avait pas sur St Lô, elle s'est débrouillée, elle fait partie du CA d'art plume ça aide et elle a recherché un prof*».

Une autre adhérente nous dit "*je ne sais pas si toutes les institutions ont conscience de ce que fait Art Plume pour les projets portés par les adhérents*".

Pour la Fcb, le musicien du Petit Label déclare «*ils ont une vrai équipe de bénévoles, on est plutôt bien accueilli. Il y a une équipe de bénévoles qui progresse. Martin qui progresse dans la régie son. Il y a du monde, ce n'est pas pro, des gens du coin, il y a toujours des personnes au bar, pour aider Elsa, Martin à la régie*». Les adhérents rencontrés ne souhaitent pas quant à eux s'impliquer dans le CA mais sont d'accord pour des coups de main «*je ne souhaite pas rentrer dans le CA .Pour le bénévolat ? Si Elsa se trouvait vraiment coincée, y aurait pas de souci, je viendrais*». Même avis pour le second «*le bénévolat peut-être, s'il fallait se battre pour que cela survive je serais là*».

#### Une implication «intermittente» :

Pour le Doc, les usagers du lieu interrogés évoquent tous un lien fort avec l'association d'abord sous l'angle du soutien politique avant d'évoquer les coups de main donnés lors de la rénovation du bâtiment.

Une usagère parle d'un « *contact de qualité avec l'équipe* »

Un autre évoque « *le soutien aux gens qui se bougent en milieu rural* », un troisième « *son intérêt par le soutien au projet et au discours* », un quatrième parle « *du soutien aux assos non institutionnelles:soutien à la jeunesse créatrice qui bouscule, je suis attiré par l'équipe et le projet qualifié d'exemplaire et suis intéressé par l'installation du projet à la campagne, par le caractère insolite du projet* » Enfin une cinquième évoque « *le soutien à une petite structure* ». Deux d'entre eux «*ont participé aux travaux*»

Pour Ozart Metiss le même constat peut être fait: les usagers sont plus soutien politique ou symbolique que présent concrètement. Une usagère nous dit«*je suis d'accord pour un soutien et un engagement auprès de l'équipe pour démontrer qu'on peut faire autre chose*» Un autre nous dit «*je soutiens ces gens qui investissent du temps et de l'argent, de leur énergies pour proposer autre chose que tout ce qui passe dans les grosses machines*»

Un troisième précise « *j'apporte des coups de main pour le montage lors de gros évènements, j'aide dans l'info (affiches)*»

#### Une implication faible :

Pour Les Ateliers,une variété de réponse est apportée à la question de l'impact citoyen des AI pour les adhérents.

Une première la considère comme vectrice d'un engagement militant :

«*oui, Les Ateliers ont été déclencheurs et ont amené le Radar à se poser des questions et à adhérer à l'ADADA (membre du CA de l'ADADA), à contribuer à la réflexion sur le CRAC. Les ateliers sont une caisse de résonance, servent à se faire entendre*».

Pour un second, ce n'est pas le cas, il pense que les AI «se positionnent en terme de délégation, de personnes relais déjà engagées qui le représentent».

Mais quelle que soit la posture des uns et des autres, aucun ne souhaite s'investir dans la structure «mon agenda est trop compliqué» dit l'une d'entre eux.

Constat renforcé par la chargée de mission culture à la ville de Caen qui déclare «les structures membres des AI ne s'en réclament pas forcément, on n'est pas sur un squat. Des équipes oublient de dire qu'elles sont usagères des AI».

Pour Mandarine: une quasi inexistence est constatée :La déléguée DDJS le souligne « l'implication citoyenne n'est pas le cœur de l'action ».

Cela est confirmé par le questionnaire Public. 70% des enquêtes reconnaissent ne pas connaître l'activité globale de l'association. 100% ne sont pas adhérents.

## **2) Un fonctionnement démocratique à conforter**

Le fonctionnement démocratique est certain dans plusieurs structures( Le Doc/Ozart /Art Plume/Fcb) mais avec une tentation au «renfermement familial» du CA (le doc/ozart/art plume). Il n'est pas visible à Mandarine ou problématique pour les Ateliers Intermédiaires.

Pour Ozart: les avis sont partagés. D'une part, l'animateur de Thury Activ nous dit«Ozart est une assos qui fonctionne sur le bénévolat , un réseau de bénévoles qui font vivre cette assos, même si c'est toujours les mêmes qui mettent la main à la pâte, on sent un noyau assez dur et motivé. Une bonne équipe de dirigeants, une nouvelle équipe depuis un an avec les plus anciens qui restent et qui transmettent aux nouveaux». D'autre part, le président de la CdC Suisse Normande déclare «Ozart font leurs choses chez eux, de temps en temps mais plus par copinage qu'autre chose un jeune de chez moi va la-bas il dit :-tiens tu ne peux pas faire une animation Djembé pendant les périodes de vacances scolaires. C'est essentiellement là dessus qu'on fonctionne avec Ozart.»

Pour le Doc,le gérant de Tohu Bohu évoque « une petite famille, Jean-Baptiste habite là, de l'extérieur cela m'a l'air familial ». Cet aspect « familial » est perçu aussi par plusieurs usagers. «Le lieu appartient à une équipe » pour l'une, un autre évoque aussi « l'équipe sympathique qui anime le lieu » une troisième est « intéressée par l'équipe et par la doublette porteur du projet et salariée qui se complète bien dans le portage du projet ».

Pour Mandarine est surtout évoqué le caractère professionnel de la structure au travers de son administratrice.

Pour les Ateliers, est évoqué par les usagers «un fonctionnement associatif remis en cause, facteur de fragilisation du projet»La totalité des adhérents interrogés critique le mode de gouvernance et le rôle du CA. Pour l'une «l'organisation n'est pas claire. Il n'y a pas de transparence. Les décisions sont contradictoires». Elle pense que «la situation ne sera pas saine à long terme».

Un second s'inquiète «Comment sont attribués les espaces ?».Il évoque lui aussi «un manque de transparence».Un troisième qui a n'a assisté qu'à un seul CA le définit comme un «joyeux bordel».Un quatrième souhaite que «le CA prenne les décisions».:mais aussi que «le CA devrait plus intégrer les gens qui utilisent le lieu».La première surenchérit «les gens qui sont utilisateurs du lieu devraient rentrer dans le CA». Une situation décrite aussi par la chargée de mission de la ville de Caen «La ville a besoin d'avoir un interlocuteur suffisamment structuré pour pouvoir répondre à un certain nombre de d'échanges. Cette année ils ont accueilli beaucoup de nouveaux adhérents, cela pose la question de comment on les accueille, la structure juridique le permet elle, jusqu'où ? Est ce la bonne formule ? On ne conçoit pas la même boutique pour 10 ou 60 adhérents. Je les ai alertés sur le fait qu'absorber autant de nouveaux adhérents d'un coup c'est délicat. Quel mode entre eux de participation, c'est quoi être membre, qu'est ce qu'on reçoit et qu'on apporte ? Une vraie question pour les AI. Il faut un travail interne pour que les membres des AI portent la structure. Si les équipes artistiques se désolidarisent des AI, la ville n'aurait plus intérêt à soutenir les AI».

### **3) Des salariés très présents**

Les salariés sont très présents (fcb/art plume/ ateliers/mandarine) souvent en tension par surcharge de travail (fcb/art plume) ou dans une difficulté de clarification de la mission (ateliers). Par ailleurs, les structures sont organisées dans une logique de co-responsabilité entre administrateurs et salariés.

Pour Art Plume : La chargée de mission du CG 50 déclare *"ils ont une activité importante et preneuse de temps avec 2 salariées dont les emplois ne sont pas pérennisés. C'est une difficulté qui renvoie à de la précarité, de l'instabilité, à l'usage du système D et à un passage du cap de la professionnalisation retardée"*.

Elle rajoute *"c'est une assos militante à la gestion très démocratique mais il faut clarifier et replacer les salariées par apport aux bénévoles, éviter de faire porter aux salariées trop de choses, attention à l'épuisement !"*.

Pour les Ateliers, est constaté la place de l'animateur» à la fois force et faiblesse dont la fonction doit être reprécisée dans son rapport au CA. Le directeur de l'ODACC nous dit *«Les Ateliers comme Varambert souvent ce sont des projets portés par une personnalité forte : Laurent et Elsa qui ont le souhait de partir, ce sont des organisations très fragiles de ce fait»*.

Mais cette présence forte est aussi nécessaire. Un adhérent déclare *«Laurent, c'est la pièce importante, le coordinateur, le relais d'info, la personne ressource»*.

Bien qu'elle doive être réévaluée dans un système de gouvernance à revisiter *«Laurent est démissionnaire, le prochain embauché devra être avant tout administrateur et que les décisions soient prises par le CA, que le CA gère»*.

Un autre précise *«l'Administrateur gère la com, le CA gère les relations politiques»*.

Enfin, un troisième interlocuteur évoque une autre dimension à prendre en compte : le rapport entre artistique et gestion *«il faut distinguer l'artistique et le gestionnaire, ce ne peut pas être la même personne»*.

Pour Fcb: l'élu de la CdC d'Orival déclare *«c'est du bricolage au niveau administratif»*.

Il est relayé par le musicien du Petit Label qui précise *«Il faut un administrateur, il faut pas que Jean le fasse. Il a mis beaucoup d'énergie dans les travaux, il s'est marié, il en a un petit peu marre. il faudrait un relais»*. Cet avis est nuancé par celui du directeur de l'ODACC qui nous dit *«avec l'arrivée d'Elsa Regnaut, qui a impacté le lieu ces derniers mois, une artiste qui a accepté de faire un travail d'administration et l'aider à se reconstruire, elle n'a pas été la seule, il y a Julien Costé qui a beaucoup donné. Ils ont tenté de redresser la barre et ils ont réussi même si cela reste très fragile au niveau financier. Il y a eu un effort de communication très important et du coup je suis bien informé de ce qui se passe à la ferme puisqu'il y a des mails, une newsletter et des rencontres avec Elsa qui m'ont permis de me tenir au courant»*.

Pour Mandarine : Le directeur du Zénith déclare *« ils bossent, un vrai professionnalisme, une structure administrative qui tourne en plus des artistes. Mélanie que je croise de temps à des réunions à la région, elle a un charisme exceptionnel, je crois que l'identité du groupe c'est grâce à elle comme à une époque avec « Mes souliers sont rouges »*. Cet avis est partagé par la chargée de mission de Musique en Normandie *« Je connais plus le travail de Mélanie et son gros rôle de coordination, de diffusion. Cela mériterait une autre personne pour faciliter le développement de la structure. C'est une structure qui fonctionne bien, très carré par apport à une majorité de petites structures culturelles. Mélanie s'est formée au fil des années. C'est une structure bien positionnée sur le secteur jeune public, prise au sérieux, très pro malgré les petits moyens »*.

### **4) Le respect de l'environnement**

On peut constater peu de rapport entre les structures et la problématique environnementale. (construction/énergie/consommation responsable/transports doux...). Seule Ozart Metiss (espace de vente commerce équitable /rapport à l'agriculture de proximité et jardin d'insertion/débats citoyens) a appréhendé la question.

Au final, on constate une vie associative et un développement de l'engagement citoyen dans les structures qui mériteraient d'être plus considérés. Ainsi comme dans le reste du tissu associatif, les structures rencontrent une difficulté certaine à «recruter» des administrateurs. Par ailleurs, si la plupart des structures

«inventent» des formes de gouvernance intégrant fortement les salariés, ceux -ci sont souvent soumis à une surcharge de travail ne favorisant pas des conditions de travail sereines.

Enfin on peut constater un éloignement de la problématique environnementale de la majorité des structures.

## **C) La contribution au développement local**

### **1) Une contribution à l'attractivité du territoire certaine**

L'ensemble des structures sont perçues comme «attractives» particulièrement sur leur micro-territoire d'implantation. C'est ainsi le cas d'Ozart Metiss, Art Plume, les Ateliers Intermédiaires, un peu moins vrai pour la Fcb et le Doc, quant à Mandarine elle a une sphère d'attractivité régionale..

Au sujet d'Ozart Metiss, la directrice de l'école déclare : *«Quelle connaissance d'Ozart à St Rémy? Ozart est bien connu, il y a des animations, concerts, expos régulières, les habitants du village y vont plus qu'avant. Ce vernissage va être aussi pour les parents, pour les amener à Ozart mais cela va dépendre du milieu social, le but du vernissage c'est d'ouvrir le lieu à tout le monde. S'il n'y avait pas Ozart à St Rémy, il n'y aurait rien d'un point de vue culturel»*. L' élu de la CdC Suisse Normande ajoute : *«Elle a un impact sur St Rémy, cela a donné une vocation culturelle à St Rémy même si elle est un peu marginale, St Rémy ne disposant pas de structures culturelles, cela a permis d'asseoir sur St Rémy une activité»*. L'animateur de «Thury Active» conclue *«c'est une asso importante dans la région, au niveau culturel et lien social, découverte d'un monde citoyen et enjeu fédérateur aussi»*

Au sujet d'Art Plume, l'attractivité est d'abord constatée par le biais du festival Les Hétéroclites. Ainsi la chargée de mission de la DRAC déclare *"Sans doute un impact en proximité, impact visible grâce aux Hétéroclites avec un bassin de recrutement assez fort sur son territoire de proximité"*. La directrice de la médiathèque ajoute *"le festival les Hétéroclites, c'est une fête populaire"*.

L' élu à la culture de la ville confirme *"l'attractivité, c'est d'abord le festival, c'est 3 ou 4 euros, c'est facile d'accès un festival en plein air"*. Art Plume a aussi une capacité à être un lieu de soutien aux artistes en émergence locaux, régionaux . La chargée de mission du CG 50 avance *"c'est un lieu qui accueille des petites formes émergentes dont les choix peuvent paraître précaires, sur des créneaux de structures pas du tout reconnues, du coup lisible sur les arts plastiques et moins sur le lieu de résidence"* Enfin Art Plume est un lieu dynamisant la vie associative locale. La directrice de la médiathèque nous dit *"un tas d'assos gravitent autour d'Art Plume"*. Les adhérents interrogés confirment *" c'est une spécificité que de soutenir des adhérents à organiser des nouvelles culturelles ou socio-culturelles à Art Plume : monter des activités de théâtre non c'est possible qu'à Art Plume, elle n'existent pas ailleurs à St Lô. Pour le projet de danse, pareil, faire appel à un chorégraphe et monter le projet, ce n'est pas possible ailleurs"*.

Concernant les Ateliers Intermédiaires, c'est évident le secteur artistique qui est bénéficiaire.

La chargée de mission ville de Caen pense *«que l'apport des AI au secteur culturel est une réalité, j'en suis convaincue. La domiciliation des membres des AI tous impliqués sur le territoire caennais l'atteste»*. L'association précise que tous ses membres utilisateurs sont domiciliés sur l'agglomération caennaise au nombre de 17 (7 plasticiens/1 indépendant et 3 structures du secteur audio-visuel/6 compagnies du secteur des Arts Vivants)

#### Un impact moins perçu :

Pour Le Doc, de même l'impact local est énoncée par l' élu de la mairie qui nous dit

*« l'association a créé des contacts aussi avec des habitants des villages à côté sur un rayon de 15-20 km»*. Cet avis est contredit par l'étude de notoriété qui indique que très peu de personnes habitant sur les communes de Villers Bocage ou Tilly sur Seules ont connaissance de l'association. Néanmoins un usager surenchérit *« non il n'y a pas d'autre proposition en proximité concernant le stage impro »*, une autre évoque *« l'intérêt de la proximité »*. Un dernier se dit *« intéressé par le lieu sensible à l'implantation rurale, à la notion de centre culturel rural, au lien à réaliser avec le monde agricole, évoque le mini festival qui aura lieu en septembre sur une exploitation maraichère du coin. »* L' impact de l'association sur le territoire cantonal reste sans doute à parfaire.

Pour la Fcb, les avis sont partagés. L' élu de la CdC Orival déclare : *«la ferme est connue sur le territoire, Jean est invité à animer des manifestations organisées par les communes du canton. Les écoles et les centres de loisirs fréquentent le lieu»*. Avis partagé par le musicien du Petit Label qui déclare *«concernant*

le territoire, Elsa est bien là-dessus avec son projet de grands panneaux : c'est une réussite d'art contemporain en milieu rural» ou celui du directeur de l'Odacc qui dit «j'ai suivi le travail d'Elsa sur la commune d'Esquay/Seulles de réalisation photographique avec une forte participation locale, je sais que Esquay sur Seulles connaît la Ferme» Néanmoins ce même directeur ajoute «je pense qu'il y a beaucoup de caennais qui vont à la ferme malgré la surenchère de propositions culturelles à Caen, ce que je juge plus mal, c'est la proportion de population locale qui utilise le lieu, le pari premier était aussi d'amener la culture dans des territoires qui en ont été un peu privé et sensibiliser cette population» Cette interrogation est aussi celle du gérant de l'Espace Musical de Bayeux: «Concernant le territoire du Bessin, c'est un apport difficile à cerner, le fait de faire bouger un coin, apporter autre chose aux gens que la télé le soir».

#### Un impact régional réel :

Pour Mandarine, le consensus flatteur quant à la reconnaissance de la place qu'occupe Mandarine sur le territoire régional « Je n'ai pas de connaissance d'autres associations faisant des activités similaires » nous dit une spectatrice. Cet engouement du public est corroboré par le directeur du Zénith « oui je les ai fait venir 2 ou 3 fois et des artistes de la région qui sont en vedette un Zénith, il n'y a en pas des masses, il y avait 2000 personnes, c'est de grande qualité ! ». Il ajoute «Ils arrivent à bien irriguer le territoire, la toile est bien tissée , ils ont un apport indéniable sur le territoire d'abord parce que ce sont les seuls sur ce créneau et aussi parce qu'ils jouent aussi bien dans les petites salles que dans les grandes ». Ces propos sont complétés par la chargée de mission Musique en Normandie qui précise : »cela répond à une grosse demande en région et notamment le réseau pédagogique, scolaire, les Relais Assistantes Maternelles».

## **2) Des associations impliquées dans des dynamiques partenariales locales**

Les associations sont toutes dans une relation au tissu local mais leurs ancrages territoriaux sont diversement appréciables. Ainsi pour Mandarine et pour Ozart ce partenariat est facilement identifiable. Pour Art Plume et le Doc, ce partenariat apparaît en développement ou en émergence . Pour les Ateliers et Fcb, ce partenariat n'apparaît pas nécessaire (ateliers) ou suffisant (fcb) .Par ailleurs , le Doc et Fcb mettent plus particulièrement en place un partenariat plus «filière artistique».

#### Un partenariat opérationnel avéré :

Pour Ozart Metiss, le partenariat à vocation pédagogique est fortement vérifié. Ainsi la directrice de l'école de St Rémy nous dit «Concrètement, tous les ans à chaque nouvelle exposition on emmène les élèves visiter la nouvelle exposition avec possibilité parfois de rencontrer l'artiste, ce qu'on a fait l'année dernière avec l'expo sur les robots. Nous allons développer ce partenariat par le biais des projets qu'on veut inscrire dans le projet d'école pour le vernissage». L'éducatrice de l'IME de St Remy ajoute : »Concrètement le partenariat s'est matérialisé par une visite mensuelle voire bimensuelle pour les jeunes de l'IME. On a aussi un espèce de partenariat avec l'atelier espaces verts pas officialisé dans le temps. Il y a eu des interventions ponctuelles dans le nettoyage des espaces verts autour de la maison, l'idée c'est qu'il y ait un échange. Enfin, il y a une assos d'insertion qui est intéressée pour faire du jardin au carré.» L'animateur de Thury Active conclue:»avec Thury Active nous sommes assez preneurs de ces projets là. Intéresser les jeunes et les rendre curieux de ce qui se passe ailleurs, ouvrir leur esprit c'est dans ce sens là que nous travaillons avec Ozart. C'est un partenaire privilégié, c'est une assos avec laquelle on travaille largement.» Ces avis sont minorés par l'élue de la CdC qui déclare : »il y a un lien avec la commune, en lien avec les prestataires sociaux importants c'est à ce titre là que nous engageons avec eux des partenariats dans le cadre du centre aéré , dans le cadre de l'animation culturelle de façon générale mais pas avec la CdC ».

Il regrette «qu'Ozart Metiss a du mal à s'intégrer avec les autres activités existantes sur le territoire de la CdC.»

Pour Mandarine, 2 formes de partenariat sont réalisés , l'un au local à Hérouville-Saint-Clair sur la commune d'implantation du siège social de l'association, l'autre par apport à ses missions d'éducation populaire. Ainsi pour Hérouville-Saint-Clair-Saint-Clair, la salariée du Café des Enfants et des Parents nous dit « on travaille avec eux depuis 2007, je sais que Mandarine fait des représentations genre « le bal de mandarine » soit à l'hôtel de ville, à la fonderie et en région mais notre partenariat ne s'arrête pas à cela, à la fête Hérouville-Saint-Clair à Hérouville on a le même stand, on se met avec les Petits

*Débrouillards, la Ludothèque et Mandarine, on trouve que l'on touche la petite enfance , on est complémentaire ».* Cet ancrage hérouvillais est conforté par la municipalité « *c'est un partenaire incontournable sur cette tranche jeune public que nous associons régulièrement pour le carnaval Hérouville-Saint-Clair, le marche de Noël. Cette assos et Mélanie ont le réflexe de rechercher du sens dans les partenariats mis en place, ils nous ont rejoint dans la préparation du dernier carnaval, ils ont engagé des liens avec d'autres structures comme BNG (Café Parent Enfant).* ». Enfin le sous directeur de l'école de musique Hérouville-Saint-Clair surenchérit « *avec Mandarine, les relations sont multiples, on a travaillé avec Mandarine dans le cadre de la programmation de la saison. On a surtout un projet de création avec eux pour décembre 2011 qui associerait l'orchestre Hérouville-Saint-Clair et les musiciens permanents de mandarine, un conte musical qui devrait aboutir à un concert dans le cadre de la saison musical et l'enregistrement d'un album* ». Un second partenariat existe avec le secteur de l'éducation populaire. La déléguée DDJS nous précise ; « *c'est une assos issue d'une assos d'éducation populaire qui est l'UFCV, nous travaillons dans le cadre d'un dispositif qui s'appelle « enfance jeunesse », dans lequel on fait intervenir des assos d'éducation populaire pour mettre en place un accompagnement des structures éducatives et des formations , formation en réseau et thématiques, par exemple : MJC, centre de loisirs dans lesquels les équipes d'animation ont tendance revenir régulièrement sur le même type d'animation thématique et n'arrivent pas seuls à expérimenter de nouvelles choses* ».

#### Un partenariat en développement :

Pour Art Plume, le développement du partenariat local est récent\_mais réel avec de nombreux acteurs culturels et socio-culturels de la ville. La directrice de la médiathèque constate : *"Art Plume a été isolée les premières années, dorénavant elle fait des effort vers les structures culturelles."* L'élu à la culture de la ville rajoute en évoquant la politique culturelle de la ville : *"le partenariat entre acteurs culturels est très récent..donc on a commencé par ça, se connaître et savoir ce que l'autre allait faire et là on s'est aperçu qu'il y avait des envies croisées. On crée les conditions de passerelle et d'envies partagées. Aujourd'hui il y a un partage et ce terreau permet de faire des choses en commun."* Le directeur du théâtre ajoute: *"c'est un endroit intermédiaire qui donne des coups de pouce à des Cie émergentes. Cela m'a permis de découvrir une Cie de théâtre qui est allée s'essayer chez eux puis cette Cie je l'ai accueillie au théâtre en résidence après..autre exemple, ce sont des gens qui sont installés la-bas qui ont monté le film de présentation de ma saison".* La directrice de la médiathèque rajoute *"la médiathèque est utilisatrice de cette salle quand on a besoin pour des animations sur la lecture spectacle, lecture polar . Nous avons un partenariat ponctuel depuis 3 ans."* Enfin cet avis est complété par la directrice du CLSH qui déclare *"toutes les activités culturelles sont souvent onéreuses et il y a en a peu, donc sur St Lô, Art Plume est un des partenaires privilégiés. Ils me font des propositions, il faut que cela rentre dans mon budget et si je pense que la proposition correspond à mon public enfant (4 à 11 ans l'été et 4 à 14 ans sur l'année scolaire) , nous organisons le partenariat."*

#### Un partenariat local encore faible ou en émergence :

Pour le Doc, le partenariat local reste à construire. L'habilitation récente du lieu devrait favoriser le développement de cette implication locale. Seul le maire déclare *«les relations sont excellentes, on se rencontre régulièrement. Ils savent que sur un point matériel s'ils ont besoin, on répond toujours présent (tables, gratuité de la salle municipale)».*

Le constat est un peu comparable avec la Ferme Culturelle, peu de témoignages de l'existence d'un partenariat local, hormis celui de l'organisateur du Festival de la Pluie qui nous dit : *» j'ai rencontré Varambert par le biais d'Elsa et son travail photographique. Elle a participé au Festival de la Pluie avec 1 expo à Varambert et 1 création d'Elsa «pince de crabe» à Vers/Mer.»*

#### Un partenariat «filiale artistique»avec Le Doc et la Ferme Culturelle :

Mais si ces 2 structures apparaissent peu ancrées dans un partenariat local, elles ont développé un partenariat «filiale artistique». Ceci est exprimé pour Le Doc par le chargé de mission à l'Orchestre de Caen qui dit: *»Le Conservatoire a le souhait de mettre en place des échanges avec le Doc, pour permettre des économies d'échelle et affirmer la notion d'appartenance artistique. Déjà 2 exemples de partenariat : la mise en place d'un concert en solo au Doc d'un contrebassiste programmé au Conservatoire et la production d'une classe d'élèves du conservatoire au Doc toujours gratuit pour le public.»*

Concernant la Ferme Culturelle, le musicien du Petit Label nous déclare *« Pour le Petit Label, j'ai travaillé avant la-bas, dans un rapport d'amitiés, Jean a souhaité faire des choses expérimentales et*

*nous avons organisé 3 soirées par an «Sonochromes» dans une vraie collaboration avec Elsa sans budget et en collaboration avec le CJBN qui donne un peu de sous. Elsa fait un repas d'une couleur. Sur 2 ans, on en a fait 6.»*

### **3) Un partenariat en évolution avec les institutions et collectivités locales**

#### Des structures reconnues et soutenues :

Toutes les structures sont connues et reconnues par les institutions et la majorité des collectivités locales.

Pour le Doc, le chargé de mission Culture du Conseil Régional nous dit : *« que ces initiatives ont du sens par l'impact qu'elles ont au local, au regard de la politique culturelle du Conseil Régional en direction des zones rurales désertifiées. »*

Pour Art Plume, la chargée de mission de la Drac nous dit : *« nous avons connaissance du projet depuis 5 ans, c'est un dossier pluridisciplinaire ... Une fois par semestre, on se penche sur l'évolution du projet avec des RDV qui sont demandés par Art Plume qui ont lieu sur place soit à la DRAC à des étapes clés du projet. »* La chargée de mission CG 50 ajoute : *" nous avons une connaissance relativement bonne, c'est une asso accompagnée depuis plusieurs années, on suit les activités tout au long de l'année, on se tient au courant, on a participé à un travail au regard de la réflexion menée par l'asso sur son projet associatif ; sur comment elle s'articule aux autres acteurs culturels dans l'agglomération voire Centre Manche par apport à sa spécificité, comment elle va trouver une place car aujourd'hui c'est sa difficulté. On ne les lâchera pas au milieu du gué".* Elle ajoute : *" la ville a conscience de cette richesse, les prend en compte, c'est un véritable acteur de la ville."* Mais elle précise *" la faiblesse de l'asso, c'est «qui trop embrasse mal étreint».* L'élue à la culture évoque lui aussi un travail de réévaluation du projet artistique et culturel de l'asso. *"Un travail est engagé par l'asso depuis 1 an et demi. La question était "qu'est ce que veut faire l'asso?". Le souhait était que l'asso restructure son activité, cela l'a amené à remettre en question ses habitudes. Il faut sortir de sa structure pour aller vers les autres. Le CA a compris l'enjeu. Il s'est posé les bonnes questions Cela a abouti à la rédaction d'un projet culturel et artistique. Une rencontre a eu lieu récemment avec les différents partenaires institutionnels durant laquelle la présentation a été faite. Le projet a été apprécié qui replace l'asso et pas seulement le festival comme un acteur culturel avec 2 axes de développement:*

*- la promotion des arts de la rue avec le festival*

*- les arts plastiques au cœur des préoccupations de la ville avec les résidences d'artistes qui sont en lien avec ce qu'est la ville, on est sur une bonne voie. Après il faut être suivi par les partenaires financiers. C'est le travail qu'on a à faire dans les mois qui viennent."*

Concernant les Ateliers Intermédiaires, la connaissance est aussi réelle. Ainsi le DSG du Conseil Régional nous dit : *«Ce sont des petites structures mais qui ont de l'importance pour nous. En tant que Région on est plutôt là pour aider un certain nombre d'institutions qui doivent rayonner sur le territoire mais c'est vrai que des structures qui défrichent, qui inventent, qui vont sur des formes de spectacle nouvelles, qui permettent à différents publics de venir, on ne doit pas non plus les oublier mais cela ne peut marcher que si l'ensemble des collectivités participent la ville, l'agglomération et demain le département. On veut avoir les 2 bouts de la chaîne: soutenir W. Christie, Lambert-Wilde et les Ateliers Intermédiaires.»* Cette reconnaissance est aussi le fait du directeur de l'Odacc qui dit : *«Les rapports avec l'ODACC sont très bons, je vois Laurent assez fréquemment. le CG a été attentif à ces structures nouvelles, collectifs d'artistes, ces lieux de diffusion auprès de publics différents, les lieux comme le Doc ou la Ferme Culturelle du Bessin nous intéressent car il s'y construit quelque chose d'un peu nouveau dans le tissu culturel».* Cet avis est aussi partagé par la chargée de mission culture à la ville de Caen qui précise *«Le projet culturel de la ville a mis l'accent sur des axes nouveaux et un intérêt nouveau pour des structures telles les AI. L'intention de la ville est d'accompagner un projet de «Fabrique Culturelle et Artistique»*

La Ferme Culturelle du Bessin est aussi connue. Ainsi le chargé de mission CAF souligne l'adéquation entre le projet de la FCB et la politique de la CAF de soutien à la vie locale *«depuis 2 ans, on avait écho de ce qui se faisait à l'asso, une asso qui avait la volonté d'être plus qu'un simple vecteur culturel mais aussi d'impliquer les habitants du local à la vie de cette Ferme là en proposant des activités culturelles mais également des activités du développement de la vie locale (repas conviviaux, fête, ateliers avec les enfants)».*

Pour Ozart Metiss, cette reconnaissance reste encore à parfaire particulièrement au niveau local. Ainsi comme déjà indiqué plus haut, l'élue de la CdC Suisse Normande reste dubitatif sur l'action de

l'association :«*En zone rurale, quand il y a des initiatives comme celle là il ne faut pas qu'elles s'enferment sur leur propre initiative mais qu'elle travaillent en réseau avec tous les autres partenaires. Il faut se démarginaliser pour cela.*» Cette difficulté à se faire reconnaître localement est aussi vécu par Le Doc, l' élu de St Germain Ectot nous dit ;»*On milite auprès de l'Intercom pour qu'ils soient reconnus. On a reçu au Doc le président de l'Intercom ainsi que le vice président. On a beaucoup de mal, le président botte en touche en disant qu'il vaut mieux voir cela avec le syndicat du Pré-bocage qui a la compétence école de musique* ».

#### Peu de financement du fonctionnement, hormis celui de la CAF :

Si toutes les structures sont connues et reconnues par les institutions, le soutien financier reste insuffisant particulièrement au niveau du fonctionnement des associations.

Plusieurs associations ont bénéficié d'un soutien au démarrage de leur activité par le biais d'une aide à l'investissement.

Le Doc a ainsi été soutenu à l'investissement par le programme régional «Réinventons nos campagnes» pour aménager ses locaux, la Ferme Culturelle du Bessin a bénéficié de fonds européens pour rénover ses bâtiments, Art Plume a été soutenue par la ville de St Lo. L' élu nous dit :»*La ville est le premier financeur pour l'investissement: 40 000 € en 2009 et 50 000€ en 2010 pour des travaux de réhabilitation et mise aux normes.*»

Il est à noter que ce n'est pas le cas d'Ozart Metiss, locatrice d'un lieu qui pour l'instant ne sera pas réhabilité.

De même, toutes les structures ont eu accès au dispositif Emploi Tremplin du Conseil Régional.

Mais la difficulté réside évidemment dans la pérennisation des postes au delà de cette aide importante certes mais néanmoins ponctuelle.

Du coup, les soutiens publics au fonctionnement même quand ils existent ne semblent pas suffisants pour permettre une consolidation des structures. Si pour 3 d'entre elles, Le Doc, Ozart Metiss et la Ferme Culturelle, la prestation «animation de la vie locale» de la Caf 14 a un impact certain sur l'équilibre économique de ces structures, celui-ci reste fragile. Le directeur de l'Odacc nous dit à ce sujet :»*Il y a un soutien financier et un regard attentif, un soutien sans doute pas à la hauteur, le département et les régions vont devoir faire attention à leur budget. Les finances ne nous permettent pas d'accompagner à la hauteur de ce que nous souhaiterions faire.*».

#### «La commande publique », une forme partenariale à développer ?

Peu de structures ont développé cette forme de partenariat avec les institutions et collectivités territoriales. Ce sont principalement les Ateliers Intermédiaires qui ont travaillé sur ce mode et ce particulièrement avec la ville de Caen à plusieurs reprises (50 ans du Lux/Journée du Patrimoine/Illumination des Musées/Salon du livre à Caen). Mandarine sur un autre mode le pratique avec la ville d'Herouville ou la DDJS. Le propos est aussi tenu par l' élu de la CdC d'Orival pour la Ferme Culturelle du Bessin qui nous dit «*Pour l'avenir nous avons deux projets de soutien et partenariat avec la FCB:- créer une voie communale pour raccrocher la ferme à la commune d'Esquay et éviter un détour de 6 km hors du canton et pour rendre l'accès plus facile et intégrer la FCB à un projet ambitieux d'envergure communautaire : il s'agit de créer un lieu à Creully mettant en valeur des productions agricoles locales et durables, la Ferme est membre du CA, elle sera sollicitée pour intervenir dans le cadre des animations, elle s'approvisionnera pour son resto dans ce nouveau lieu, les cours de cuisine pourraient s'y dérouler ...*».

### **4) Un rôle économique à mieux identifier**

il n'a pas été facile d'identifier le rôle économique des structures particulièrement au regard de leur «petite taille».

Néanmoins elles sont toutes créatrices d'emplois, au moins 1 voire 2 ou plus par structure.

Elles participent aussi toutes du soutien à la création artistique locale:

- par la programmation faisant majoritairement la part belle aux artistes régionaux (ozart/fcb/artplume/ateliers) dans une moindre mesure (le doc) et mandarine pour elle même

- par une offre de résidence (le doc/fcb/art plume/ozart/ateliers)

Le Doc : 8 résidences

Fcb : Nombre d'artiste en résidence: 6 artistes plasticiens, 1 compagnie théâtre, 2 groupes de musique.

O zart metiss : 10 contrats artistes plasticiens/24 contrats hors fête de la musique/5 résidences  
Art Plume: 11 résidences/3 diffusions/8 partenariats/4 présentations de fin de résidence et 27 spectacles achetés pour les Heteroclytes soit au total 20%, du budget d'Art Plume et environ 80% d'artistes régionaux soutenus  
Ateliers Intermédiaires : 18 structures en résidence permanentes et 10 structures en résidence occasionnelle pour une création.

#### La question de la mutualisation et des couts évités :

Ce sont évidemment les Ateliers Intermédiaires qui sont au cœur de la question. Cet enjeu de mutualisation rencontre à l'évidence une réduction des moyens budgétaires alloués aux politiques culturelles des institutions. L'association a tenté de préciser la nature de ces couts évités à 2 niveaux

- par la mutualisation d'un local technique qui permet d'effectuer une économie financière, d'éviter des déplacements hors de Caen pour stocker des décors et aussi pour favoriser des échanges de matériel entre les artistiques.
- Pour 2011, Les Ateliers vont mettre en place un espace de création artistique mutualisé qui lui aussi participera à la fois d'un accès plus facile à un espace de travail et d'une économie financière pour les utilisateurs.

La chargée de mission à la ville de Caen nous dit «*on a plus les moyens d'une politique favorisant l'implantation de chaque compagnie sur un site propre*». Le directeur de l'ODACC ajoute: «*il y a une limite budgétaire imposée par les collectivités, qui refusent de rentrer dans le fonctionnement, nos aides sont majoritairement des aides aux projets, à la création, à la réalisation et on n'intègre jamais un fléchage d'une partie de nos crédits qui seraient consacrés au fonctionnement de la structure et c'est la difficulté que rencontrent beaucoup de compagnies aujourd'hui, elles ont besoin de salariées, chargés de diffusion, de production et les collectivités ne leur donnent pas ces moyens là et donc elles doivent prendre le risque d'embaucher souvent en contrat aidé non renouvelable ou dégressif et la difficulté économique se retrouve très rapidement, la mutualisation peut être un début de solution*».

Au final, l'impact sur le territoire dans le cadre d'un ancrage territorial vivificateur du territoire est à parfaire pour plusieurs structures. (le doc/fcb)

Le partenariat filière artistique apparaît peu ( 2 structures seulement le doc et fcb) alors qu'il permettrait sans doute de rationaliser les coûts voire de les mutualiser.

Par ailleurs, si la reconnaissance institutionnelle est certaine pour toutes les structures, le soutien financier à leur développement est aussi à reconsidérer pour certaines ou à considérer pour d'autres dans le soutien au fonctionnement. Le développement d'une commande publique serait aussi à réfléchir. De même comment penser des formes de mutualisation pour des structures éloignées géographiquement ?

## **D) Le Renforcement du Lien Social**

### **1) Une convivialité unanimement reconnue**

Une «taille» propice créatrice d'ambiance :

La «taille» des structures adaptée à des échanges personnalisés tant avec les équipes qu'avec les artistes facilite l'accès par le biais d'une convivialité constatée. Ainsi à Ozart Metiss, un usager précise «*à contrario des démarches commerciales (grands festivals), il y a ici une dimension humaine, une démarche spécifique, il y a une convivialité avec le bar, on peut poser des questions aux artistes, discuter avec eux, cela permet d'être autre chose qu'un consommateur de bien culturel*».

Ces avis sont renforcés par la réponse à la question «Si vous venez régulièrement dans ce lieu, pourquoi ? la première réponse concerne la notion de convivialité à hauteur de 21%. (questionnaire Public).

Cette convivialité est retrouvée à la Fcb où Un adhérent raconte : «*j'ai été accueilli de façon très particulière, je causais à la personne de la billetterie et les clients sont venus me causer dès le début, accueil chaleureux et hors norme, pas formel. C'est pourquoi j'ai pris ce soir là ma carte d'adhérent même si je savais qu'elle serait difficile à rentabiliser. Le premier soir, en général, on est tout seul et cela ne donne rarement lieu à des échanges. Avec les clients ou les gens de la ferme, c'est ce qui m'a marqué au*

début : du plaisir, de l'émotion et des échanges dans une ambiance chaleureuse.». Cet avis est partagé par le chargé de mission de la Caf qui dit : «Les gens y trouvent une qualité de prestation, une convivialité, un lieu de dépaysement; la part commercial permet de vivre un moment convivial autour d'un repas» De même au Doc Les usagers/spectateurs insistent sur le rapport privilégié possible à mettre en place avec les artistes. Pour l'une « le Doc favorise les échanges avec les artistes ». Pour une autre « j'apprécie le contact direct avec les artistes ». Un troisième « préfère les petites salles aux grandes salles », un quatrième ajoute «le rapport avec les artistes, est possible, de même il n'y a pas de barrière pour rentrer en contact avec les bénévoles ». Enfin un dernier parle « d'un lieu accueillant et d'un projet ouvert ».

Les Ateliers Intermédiaires, lieu de lutte contre l'isolement des artistes :

Enfin Les Ateliers Intermédiaires sont potentiellement vécus comme un lieu de rencontres artistiques.

Pour une adhérente : «le lieu est facilitateur de rencontres».

Pour un autre «oui, les AI ont permis ou vont permettre des partenariats, par exemple l'appel à projets lancé par le Cargo sur Nordik, relayé par Laurent qui va devenir un projet collectif».

Un troisième évoque les notions de «pluridisciplinarité, croisements entre des adhérents extérieurs et usagers du lieu». La chargée de mission à la ville de Caen ajoute «mutualiser des espaces de stockage, bureaux, le stockage peut amener à questionner sa pratique artistique. La pratique peut amener à mutualiser des espaces concrets. Les artistes ont besoin du regard de leurs pairs». Le directeur de l'ODACC quant à lui pense que «dans cette période là, les artistes qui sont en grande précarité ont encore plus besoin de se rencontrer, même si c'est pour partager leur même galère et les mêmes difficultés. La solitude n'est pas de bons conseils».

Le DGS du Conseil Régional confirme «les Ateliers permettent ces étapes, ces maturations, c'est une réponse à l'isolement».

## **2) Une Mixité sociale «décalée»**

Elle semble effective surtout pour Art Plume/Ozart/ Fcb/Mandarine qui proposent des programmation artistique relativement diverses, des actions d'éducation populaire.

Cette diversité d'actions amène des publics différents à fréquenter ces structures (public averti/plus populaire lors de festivals/éloignés de la culture pour les actions d'éducation populaire)

Ainsi pour Ozart Metiss, l'éducatrice de l'IME évoque la participation des jeunes de l'IME à la Fête de la Musique «le groupe Djembé a pu bénéficier des lieux et à l'issue de l'année à la fête de la musique, ils ont fait un concert. Cela a été aussi énorme en terme de valorisation de nos jeunes, cela leur a permis de jouer devant des gens.». L'animateur de Thury Active rajoute «Ce sont les premiers à avoir créé avaient des intérêts sur l'Afrique ,des rencontre avec les scolaires, les adultes, les animations pendant les vacances, les ateliers, multi-générationnel et multi-culturel. C'est une assos importante dans le réseau social local.».

Pour Art Plume, les adhérents l'évoquent aussi dans le cadre des ateliers : "c'était très bien comme atelier, l'atelier salsa, parce que cela a ouvert à un public complètement différent, des gens qu'on ne voyait jamais ici et qui ne connaissaient pas Art Plume".

Pour la Fcb, Les 2 adhérents surenchérisent : «c'est varié, des gens de Caen et Bayeux, il y a une mixité au niveau des âges, des enfants et des personnes âgées, des familles» Enfin l'un d'entre eux précise : «ce ne sont pas des gens guindés comme on voit ailleurs, ça va être différent de ce que j'ai vu à Interstices ou les Beaux Arts où j'avais l'impression d'un microcosme. La Ferme est plus ouverte, moins élitiste.». L'élu de la CdC Orival ajoute : «Il y a une mixité intergénérationnelle, des touristes viennent dans le lieu, mais aussi des plus jeunes». L'initiateur du Festival de la Pluie renforce le propos en disant «la mixité du public est réalisée par le biais d'activités mixant social et culture (cuisine, danse..).». Ce sentiment d'ouverture du lieu est aussi apprécié par une adhérente «concernant les échanges à la FCB, je connaissais le lieu depuis assez longtemps, c'est quelque chose qui est apparu, avant c'était un lieu un peu renfermé sur lui-même et maintenant c'est un lieu plus ouvert». Les 2 adhérents surenchérisent : «c'est varié, des gens de Caen et Bayeux, il y a une mixité au niveau des âges, des enfants et des personnes âgées, des familles»

L'hypothèse est plus difficile à tenir pour le Doc qui a démarré récemment son activité.

Seul le maire déclare : «ils amènent une vie, une activité, des habitants de la commune qui

*participent à leurs activités, avec le club des Aînés, il y a des contacts . Je souhaite qu'à l'avenir il se crée quelque chose avec l'école maternelle ».*

Néanmoins si cette mixité est réelle, elle est vécue de façon «cloisonnée» il ne semble pas que ces publics se croisent aisément. Pour Ozart , le maire de St Rémy modère le propos en disant «*c'est un brassage de gens, élitiste peut-être. Les gens de l'assos il y a de tout les niveaux.*».

La directrice de l'école pense que «*la mixité du public, ce n'est pas gagné !*».

Le président de la CdC est plus radical et déclare «*qu'il faut éviter que ce soit les copains.*» Pour Mandarine de même les avis sont partagés. Ces assertions sont relativisées par la chargée de mission Musique en Normandie qui déclare

*» pour la mixité sociale, ce n'est pas si évident ». Elle est rejointe par la déléguée DDJS qui nous dit : « on ne peut pas parler de mixité du public, ce sont des personnes de catégorie sociale favorisée, bien intégrée socialement , je reste dubitative, si il y a plus de mixité sociale c'est dans le cadre d'intervention sur des structures qui développent du lien social, Mandarine ne peut pas faire cela, elle ne provoque pas de mixité sociale seule, par contre, il y a plus de mixité sociale lors des interventions sur les MJC et centres aérés. »*

### **3) Un développement du lien social difficile à estimer**

Si majoritairement les usagers des structures valorisent l'aspect convivial, une ambiance chaleureuse, une facilité de rencontres avec l'équipe et les artistes, il semble que la création de lien social ne soit pas facile à évaluer. Néanmoins plusieurs témoignages montrent que des relations sociales se développent ici ou là. Ceci est visible particulièrement à la Fcb et à Art Plume ou à Ozart Metiss.

Ainsi à Art Plume, les usagers nous disent : "*oui je me suis créé une bande d'amis avec Art Plume, oui complètement, à partir des bénévoles, des ateliers, cela a dépassé le cadre d'Art Plume et on se voit hors du cadre on se fait des soirées, des anniversaires avec des gens que j'ai rencontré ici*".

Le second surenchérit : "*c'est exactement pareil, si on est impliqué dans Art Plume c'est parce qu'il y a ce réseau et ces connaissances qui sont devenus des amis, on se rencontre hors du lieu*".

Pour Ozart Metiss, un usager déclare «*ce lieu permet de rencontrer des gens de sensibilité différente. On peut y rencontrer des gens qui sortent et qui veulent rencontrer des gens qui sortent*». Un autre ajoute: «*oui, moi, je m'y suis fait des amis, oui, que j'ai revu ailleurs*».

#### Un lien social intergénérationnel avec Art Plume et surtout Mandarine :

Mandarine pour sa part produit plutôt du lien social à caractère intergénérationnel. Une usagère nous dit «*L'atelier d'éveil musical m'a beaucoup plu car les parents peuvent y participer et prolonger le plaisir ensuite à la maison* ». Cet avis est partagé par le directeur du Zénith «*le lien familial, beaucoup de gamins vont chercher le père dans les gradins pour danser avec, le lien social, c'est le lien familial , de faire, de vivre ensemble, de venir ensemble au spectacle* ». Il l'est aussi par Musique en Normandie : «*Le lien social, c'est du lien se crée entre enfant et adulte, échange sur des choses qu'on a vu ensemble* ».

Pour Art Plume, la directrice du centre de loisirs évoque le lien entre enfants et parents: "*aller au spectacle, ce sont des choses qu'ils font peu avec leur parents et peut-être que cela les incitera à en parler chez eux et emmener leur parents aussi, quand on parle de lien social c'est un peu cela aussi*"

Au final, si la recherche d'un rapport de qualité et non anonyme est facilitée par «l'accueil familial» des structures, le mélange des publics n'est pas aisément identifiable ni par ailleurs la création de lien social. Peut-être pour aller plus dans ce sens, faudra t-il conserver une pluralité d'actions et aussi des actions d'éducation populaire pour réussir à concilier des publics divers et favoriser la notion de «parcours et de rencontres culturelles».

## **E) En guise de conclusion...**

Nous avons demandé à toutes les personnes interrogées de qualifier en 3 mots l'association pour laquelle elles étaient invitées à s'exprimer.

Il en ressort que les termes «**convivialité , proximité et innovation**» reflètent le mieux l'avis collectif.

Enfin, nous avons aussi sollicité les personnes interrogées sur des recommandations concernant le devenir des associations évaluées.

3 recommandations, pistes de réflexion peuvent ainsi être nommées :

- **Rendre visible le projet, communiquer localement**
- **Développer les partenariats au niveau local et avec les institutions culturelles**
  
- **Aller vers une mutualisation par la mise en réseau**